

***La révolution ne
se fera pas sur les réseaux
sociaux***

Hugh Knowles

**LARGER
US**

À propos de l'auteur

Hugh Knowles est codirecteur exécutif de [Friends of the Earth](#), une organisation de premier plan spécialisée dans les campagnes environnementales menées par la base, et compte plus de deux décennies d'expérience dans le domaine de l'environnement, tant dans le secteur associatif que dans le secteur privé.

Hugh a occupé pendant plusieurs années le poste de directeur au sein de Friends of the Earth, où il faisait partie de l'équipe de direction, dirigeait l'équipe « Politique et analyse » et a mis en place une nouvelle équipe « Expérimentation ». Il a également été responsable de l'innovation au Forum for the Future, où il a collaboré à l'échelle mondiale avec des entreprises et des gouvernements sur les défis liés au développement durable. Il est titulaire d'un diplôme en zoologie et en écologie.

Cet essai est rédigé à titre personnel par Hugh et ne reflète pas les opinions de son employeur.

À propos de Larger Us

Larger Us collabore avec des acteurs du changement afin de promouvoir des moyens de faire évoluer les choses qui comblent les fossés, construisent des coalitions plus larges et rassemblent les gens.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur la psychologie comme source d'inspiration et de pratique : pour concevoir des campagnes psychologiquement intelligentes, prévenir l'épuisement professionnel et instaurer des cultures d'entreprise et des mouvements sains et collaboratifs, et pour incarner le changement que nous souhaitons voir dans le monde.

Pour en savoir plus sur Larger Us et notre travail, rendez-vous sur www.larger.us.

Introduction

Au cours de la dernière décennie, les réseaux sociaux sont devenus notre fenêtre sur le monde et une place publique de facto. La pandémie de Covid a accéléré à la fois leur domination et notre dépendance à leur égard. Pendant les confinements liés à la Covid-19, notre utilisation du téléphone portable a augmenté au point que, dans de nombreux pays, les gens passaient un tiers de leurs heures de veille sur leur smartphone. L'activité principale était les réseaux sociaux.¹

En 2023, le monde des réseaux sociaux semble en pleine mutation. Le rôle et l'efficacité de ces outils numériques dans la mise en œuvre du changement font l'objet d'un débat. C'est un moment important pour ceux d'entre nous qui s'investissent dans le changement sociétal : l'occasion de réfléchir au rôle que ces outils numériques ont joué, ainsi qu'au rôle qu'ils pourraient jouer – ou que des outils similaires pourraient jouer – à l'avenir.

J'adorais les réseaux sociaux. Enfin, Twitter en particulier. Je me suis inscrite sur Twitter en 2009 et je suis devenue accro. Cela m'a permis de nouer des liens avec des personnes auxquelles je n'aurais jamais eu accès autrement et d'élargir mes horizons. Jusqu'à ce que ce ne soit plus le cas. Un sentiment de malaise s'est installé vers 2016 et j'ai quitté la plateforme à contrecœur début 2021. Je sais que beaucoup de choses positives se produisent sur les réseaux sociaux, ou grâce à eux, mais je pense désormais que le modèle économique actuel pourrait constituer l'un des principaux obstacles à la résolution de certains des grands défis auxquels nous sommes confrontés.

Au cours de la prochaine décennie, nous devons transformer notre société pour avoir une chance de faire face à la crise climatique et à celle de la nature. Nous avons besoin d'un large soutien en faveur d'actions disruptives et durables qui changeront de nombreux aspects de nos vies. Cela nécessite un vaste débat sur la manière d'y parvenir, et pas seulement des discussions entre militants et responsables politiques.

Le lieu et la manière dont nous menons ce débat ont leur importance. Les réseaux sociaux, en tant qu'« espace public », présentent de graves lacunes. Dans cet essai, j'ai exposé dix raisons pour lesquelles je pense qu'ils sont si imparfaits. Bon nombre d'entre elles s'appliquent non seulement aux réseaux sociaux, mais aussi à une grande partie de notre monde numérique, y compris l'IA générative.

1. Les réseaux sociaux n'ont pas été conçus pour nous

Le grand mensonge concernant la version actuelle d'Internet, c'est qu'il s'agit de nous, qu'il nous relie les uns aux autres et nous donne la parole. Ce n'est pas le cas. Il s'agit d'eux, des entreprises qui gèrent les grandes plateformes que nous utilisons tous.

Ces plateformes ont un modèle économique qui repose sur la publicité et, pour que celui-ci fonctionne, elles doivent capter et retenir notre attention. Elles sont conçues pour monétiser notre attention et les changements subtils de notre comportement. Notre attention est devenue une « marchandise précieuse dans les sphères commerciales et politiques »². Comme je le montrerai plus loin, cela a des conséquences géopolitiques, car notre attention est également un *territoire* que les pays tentent d'occuper³.

Dans cette « économie de l'attention », les contenus qui remportent le plus de succès « a) font appel à des préjugés existants ; b) apportent une distraction ou un réconfort dans un monde incertain ; c) renforcent l'identité tribale ; ou d) effraient ou scandalisent et provoquent une forte réaction émotionnelle »⁽⁴⁾. Des études ont montré que plus un contenu politique est négatif, plus il a de chances de devenir viral,⁵ tandis que les messages nuancés portant sur des choix difficiles ou des positions complexes disparaissent. Ce simple constat devrait suffire à nous convaincre que les réseaux sociaux ne peuvent pas jouer un rôle clé dans la suite des événements. Nous avons construit un système où ceux qui se soucient peu des conséquences ont plus de chances de l'emporter.

Malgré les apparences, les réseaux sociaux ne constituent pas une « place publique ». Les véritables places publiques s'accompagnent d'attentes quant à un comportement soucieux de l'intérêt général. Historiquement, nous nous rencontrions et interagissions davantage par le biais d'institutions au sein de nos communautés, dans lesquelles nous avions également un intérêt à ce qu'elles perdurent, comme l'église locale. Cet intérêt s'accompagnait d'une modération des comportements. En ligne, nous pouvons agir sans trop de conséquences, et nous n'avons aucun intérêt réel à la réussite de la plateforme.

Les réseaux sociaux constituent un marché de l'attention géré par des plateformes numériques privées dotées de structures d'incitation perverses, dépourvues de transparence et concentrant un pouvoir considérable entre les mains d'une poignée de dirigeants de la Silicon Valley et, dans certains cas, voire de régimes autoritaires. Nous sommes à la merci des décisions de ces dirigeants, et le logiciel influence nos comportements, nous inculque des valeurs et détermine les libertés et la vie privée dont nous disposons.⁶ Ces plateformes ne sont pas conçues pour nous permettre d'apporter des changements, et nous ne prenons souvent pas conscience du pouvoir qu'elles exercent sur nous.

2. Le médium est le message, et le message est erroné

Trop souvent, nous réfléchissons à ce qu'un outil peut faire pour nous, et non à ce qu'il nous *fait*. Dans son ouvrage de 1964 intitulé **Understanding Media**, Marshall McLuhan écrivait : « *Le médium est le message* ». S'il fallait choisir une seule phrase pour éclairer l'impact des réseaux sociaux sur tout, du Brexit à Trump en passant par la Covid, celle-ci serait un excellent choix.

McLuhan voulait dire que, quoi que l'on dise, c'est l'endroit où l'on dit qui détermine ce qui est *entendu* et ce qui se passe ensuite.

Par exemple, les contenus télévisés doivent être télégéniques et divertissants. « Sesame Street » a peut-être éduqué les enfants, mais le message qui leur était adressé était que l'éducation devait être divertissante et qu'il fallait regarder davantage la télévision.⁷ Il s'agissait avant tout d'une émission de télévision, et c'est cela qui a déterminé le résultat.

McLuhan rejetait l'argument selon lequel c'est la manière dont le média est utilisé qui importe, affirmant que le « contenu » s'apparente à « ce morceau de viande juteux que le cambrioleur emporte pour détourner l'attention du chien de garde de l'esprit »⁽⁸⁾.

Un excellent exemple actuel est celui de Fox News, qui a transformé la politique en divertissement, car c'est ce qu'il faut pour réussir à la télévision. Fox n'est pas classée parmi les chaînes d'information, ce qui lui permet d'échapper à tout contrôle ; elle peut ainsi influencer la manière dont les téléspectateurs consomment et réagissent aux « informations », avec des conséquences désastreuses. Beaucoup de gens s'informent désormais via TikTok, une application dotée d'un algorithme hautement addictif et opaque.⁹ Les conséquences à long terme de la diffusion de l'information par le biais de courtes vidéos destinées à capter l'attention ont peu de chances d'être positives.

Peu importe ce que nous pensons vouloir accomplir avec les réseaux sociaux, ce choix envoie déjà un message fort. Ce message est le suivant : « l'attention l'emporte ».

Dans un environnement où « l'attention l'emporte », toute interaction – qu'il s'agisse d'un clic, d'un « j'aime » ou d'un retweet – revient à amplifier l'attention. Retweetez ou citez n'importe quel commentateur au franc-parler, quel que soit son camp dans un débat, et vous devenez un stagiaire non rémunéré qui accroît l'attention⁽¹⁰⁾, même si vous n'êtes pas d'accord.

Par exemple, lorsqu'une chaîne YouTube de niche, comptant quelques centaines d'abonnés, a tenu des propos controversés sur la fracturation hydraulique au Royaume-Uni, elle a attiré des millions de spectateurs à mesure que l'indignation suscitée par la vidéo se propageait sur les réseaux sociaux. Les opposants à la fracturation hydraulique ont ainsi mis en avant un point de vue marginal et l'ont aidé à toucher un public auquel il n'aurait jamais eu accès autrement. L'attention a été gagnée. On comprend que l'on veuille utiliser les réseaux sociaux pour s'opposer à des messages que l'on juge erronés. Mais ce qui se passe, c'est que le message se propage encore davantage. La plupart du temps, lorsqu'un sujet controversé fait le buzz sur Twitter, 8 tweets sur 10 sont des messages d'opposition qui attirent encore plus l'attention.

McLuhan affirmait que le *message* « façonne et contrôle l'ampleur et la forme des relations et des actions humaines ». Cela n'est nulle part plus évident que lorsqu'on examine l'impact des réseaux sociaux sur la politique. À mesure que les réseaux sociaux sont devenus une force dominante en politique, les responsables politiques ont réagi en essayant – et, dans certains cas, en réussissant – à devenir des influenceurs pour attirer l'attention. Cela a élevé l'individu au-dessus du parti et a poussé le dialogue politique à devenir plus réducteur et polarisé, les campagnes à coups de phrases chocs remplaçant les détails des stratégies et des politiques.

Lorsque les deux camps d'un débat politique se livrent à une polémique simpliste, ils attirent l'attention. Dans le cas contraire, ils passent inaperçus. Le paysage médiatique actuel est conçu pour étouffer tout discours public sérieux, ce qui influence le comportement des responsables politiques. Aux États-Unis, on observe des responsables politiques dont la carrière repose entièrement sur les réseaux sociaux et sur les comportements nécessaires pour s'imposer dans cet espace. Ce qui est choquant, c'est de voir ce comportement en ligne s'imposer de plus en plus dans les arènes politiques de la vie réelle.¹¹ L'accent mis sur l'individu a conféré à certains politiciens, en particulier aux populistes dont le discours simpliste et clivant prospère sur les réseaux sociaux, des identités gigantesques et distinctes qui ont déchiré les partis politiques.

Donald Trump a été le politicien par excellence de l'ère des réseaux sociaux. Son succès ne repose pas sur le fait d'être considéré, ni même apprécié, mais s'est construit à partir d'une attention brute. Rien ne suscite autant l'attention que de provoquer l'indignation. Sans les réseaux sociaux, il est peu probable qu'il aurait pu aller aussi loin ou causer autant de divisions et de dommages systémiques.

Ces dynamiques ne s'appliquent pas uniquement aux responsables politiques. Les réseaux sociaux détournent tous les utilisateurs de la représentation d'institutions, d'organisations ou de causes pour les orienter vers un positionnement individualiste et la promotion de leur image personnelle, ce qui nuit aux chances d'apporter un changement. Les publications sur les réseaux sociaux qui retiennent le plus l'attention sont soit celles qui suscitent l'approbation de personnes partageant nos opinions, soit celles qui provoquent l'indignation de celles qui ne les partagent pas. L'approbation et l'indignation comptent parmi les forces les plus destructrices de la sphère civique, que ce soit en politique ou dans le militantisme. Ces forces ne mobilisent pas les personnes en dehors d'une minorité aux opinions bien arrêtées, et elles ne permettent pas de construire un consensus ni de renforcer le pouvoir.

3. L'illusion de l'instantanéité

Les gens deviennent militants parce qu'une frustration croissante face au statu quo les pousse à s'organiser. Cela peut déboucher sur un large éventail d'actions, dont la plupart exigent des efforts considérables et prennent beaucoup de temps avant d'aboutir à un changement.

L'un des plus grands pièges des réseaux sociaux est qu'ils donnent l'illusion d'une action immédiate et nous rendent moins patients face aux changements qui portent leurs fruits. Par exemple, il y a trente ans, si l'on voulait organiser une manifestation rassemblant 50 000 personnes, il fallait s'adresser à de nombreux groupes disposant chacun d'un réseau comptant entre 500 et 10 000 personnes. Cela impliquait des négociations considérables sur ce que les différents groupes attendaient de la manifestation et l'élaboration d'un consensus, obtenu de haute lutte, sur les revendications. Ce travail, qui prenait parfois des années¹², permettait d'affiner et de renforcer les raisons d'être de la manifestation.

et les résultats escomptés. Ce mouvement ne perdrait pas de son influence après la manifestation, car il reposait sur des bases solides et les dirigeants s'en rendraient compte.

Aujourd'hui, grâce aux réseaux sociaux, il est possible de rassembler 50 000 personnes qui adhèrent à un hashtag lors d'une manifestation, avec bien moins d'efforts et en un temps relativement court. C'est stupéfiant et cela peut avoir un impact, mais cette facilité fait l'impasse sur le travail nécessaire pour apporter un changement durable. Le travail acharné nécessaire pour parvenir à un consensus, élément clé pour renforcer notre pouvoir et susciter le changement, fait largement défaut. Se contenter de mobiliser ceux qui partagent une idée générale ne fait pas bouger les lignes. C'est presque comme s'il existait une règle selon laquelle plus l'organisation est facile, moins elle est efficace. Rassembler un million de personnes dans la rue sans véritable préavis peut sembler impressionnant à première vue, mais l'effet se dissipera rapidement.

- et ceux qui détiennent le pouvoir le savent bien.

L'utilisation de ces technologies alimente l'impatience et nous conditionne à attendre du monde qu'il réponde instantanément à nos demandes.¹³ En nous concentrant sans relâche sur le moment présent, nos actions ont une durée de vie de plus en plus courte en termes de pertinence et de validité.¹⁴

Nous ressentons tous la pression d'un changement immédiat face aux défis auxquels nous sommes confrontés. En matière de changement climatique, la rapidité d'action est cruciale. Publier quelque chose sur les réseaux sociaux et voir cela attirer instantanément l'attention peut donner l'impression d'agir à la vitesse requise. Mais le rassemblement de milliers de personnes, motivé par l'indignation suscitée par les réseaux sociaux, ne constitue pas une véritable organisation. Cela crée l'illusion d'un progrès et sert en quelque sorte de soupape de sécurité morale. Une partie de la volonté d'agir se dissipe à travers l'utilisation des réseaux sociaux et la mobilisation rapide.

Les réseaux sociaux nous ont donné un accès instantané et une portée dépassant nos rêves les plus fous. Mais s'ils permettent de tisser des liens ténus avec des milliers de personnes, ils ne permettent probablement pas de construire la force nécessaire pour exiger un véritable changement.¹⁵

La patience est l'un des outils les plus puissants, les plus contre-intuitifs et les plus sous-utilisés dont nous disposons. La règle souvent citée concernant l'organisation communautaire est qu'elle est lente, mais qu'elle fonctionne. Si nous restons concentrés et stratégiques, en posant patiemment les fondations du changement, cela peut conduire à un changement soudain qui ne se serait jamais produit si nous avions continué à nous laisser séduire par l'immédiateté.

La visibilité immédiate présente un autre inconvénient potentiel. Pour surmonter bon nombre des défis actuels, nous avons besoin d'idées ambitieuses et radicales. Or, ces idées radicales ont besoin d'espaces de réflexion avant d'être lancées dans le monde.¹⁶ Elles doivent être nourries et renforcées grâce à des interactions appropriées avec de nombreuses autres personnes. Les idées radicales déversées sur les réseaux sociaux sans passer par cette étape peuvent susciter trop tôt une opposition de la part de ceux qui se sentent menacés. Trop souvent, nous assistons à la montée en puissance rapide d'un sujet, qui se heurte aussitôt à une réaction égale et opposée. Loin de l'instantanéité des réseaux sociaux, nous devons nous accrocher à ces idées radicales, mais nous entraîner à faire preuve de patience et à renforcer notre influence.

4. Votre programme ne vous appartient pas

Des acteurs malveillants manipulent les agendas des débats et disposent de bien plus de ressources et de bien moins de scrupules que ceux qui militent pour le changement. En 2021, une étude a révélé qu'environ un quart des tweets sur le changement climatique provenaient de bots.¹⁷ Il est bien connu que la Russie a ciblé les sujets clivants en ligne – en créant et en amplifiant des contenus, voire en fabriquant de toutes pièces des organisations des deux côtés des débats pour semer la discorde.¹⁸ D'autres acteurs étatiques mènent des stratégies d'influence en ligne pour attiser les manifestations écologistes qui servent leur agenda.⁽¹⁹⁾

La surface d'attaque pour les pays hostiles s'est considérablement élargie avec la prolifération des technologies numériques, et la confiance est désormais une cible géopolitique. L'objectif n'est pas d'exercer une influence directe, mais de démanteler subtilement les valeurs et la cohésion sociale afin d'éroder la confiance. La Russie a créé des groupes Facebook des deux côtés du débat sur le mouvement « Black Lives Matter » afin de semer la méfiance et de provoquer l'indignation. L'indignation peut

être une force puissante et mobilisatrice, mais lorsqu'elle naît des réseaux sociaux, peut-on être certain qu'elle n'a pas été catalysée par ceux qui poursuivent d'autres objectifs ?

Il n'y a pas que les acteurs étatiques malveillants qui ont cet effet diviseur. C'est aussi un effet secondaire des algorithmes entraînés à vous orienter vers ce qui est le plus susceptible de retenir votre attention. Il s'avère que ce qui retient votre attention peut vous mener sur des chemins très étranges. Vous pouvez créer un groupe Facebook consacré aux recettes d'aliments bio pour bébés, et l'algorithme peut vous conduire à une convention QAnon, car il a *appris* que cela permet de retenir plus longtemps l'attention sur la plateforme.²⁰

Il convient de noter ici que la version chinoise de TikTok, appelée Douyin, utilise des algorithmes très différents qui donnent la priorité à d'autres types de contenus. Des éléments indiquent que les jeunes utilisateurs se voient proposer davantage de contenus éducatifs et inspirants, et que des limites de temps leur sont imposées. L'influence de ces applications sur les sujets qui retiennent l'attention de la société ne doit pas être sous-estimée en tant qu'outil géopolitique.²¹

Nous avons désespérément besoin de « la liberté de pensée pour lutter contre le changement climatique, le racisme et la pauvreté dans le monde, mais aussi pour tomber amoureux, rire et rêver »²², et non des voies que nous tracent des algorithmes ou des acteurs étatiques malveillants.

5. Le centre ne tient plus

Les personnes ayant des opinions plus modérées sur toute une série de sujets ont tendance à ne pas être très actives sur les réseaux sociaux. Hormis les bots, les plus actifs sont ceux qui se situent aux extrémités du spectre politique ou idéologique. Le rapport « Hidden Tribes »⁽²³⁾ publié aux États-Unis a mis en évidence que les militants progressistes et les conservateurs convaincus – les deux « tribus » situées aux extrémités du spectre idéologique – ne représentent ensemble que 14 % de la population américaine, mais sont de loin les plus actifs sur les réseaux sociaux. Il en résulte que les débats sur de nombreux sujets peuvent rapidement dégénérer en une joute verbale entre les extrêmes. La « majorité épuisée » est ainsi exclue du débat. Ce phénomène est exacerbé lorsque les médias grand public et les responsables politiques se tournent vers cette « place publique » pour s'informer des derniers sujets d'actualité et amplifient ces positions extrêmes. Il est inquiétant de constater que la polarisation s'est accentuée sur les réseaux sociaux ces dernières années, ce qui se répercute inévitablement ailleurs²⁴²⁵²⁶.

Ces « ailes » actives de la société présentent une forte cohésion interne, les positions contradictoires étant considérées comme une menace directe. Il en résulte des tests de « pureté », des « attaques collectives », des scandales et un langage hermétique qui aliène la majorité. Comme nous l'avons vu, ce comportement est facilement instrumentalisé, les acteurs étatiques amplifiant les contenus qui renforcent le sentiment de menace et creusent le fossé entre les pôles du débat. Une guerre narrative sans fin fait rage en ligne et si vous choisissez un camp avec toutes ses règles, ses insignes et ses affirmations, vous faites alors partie de cette guerre et vous aurez du mal à sortir de ces limites.

Les guerres culturelles trouvent souvent leur origine dans une indignation initiale qui cristallise l'opposition⁽²⁷⁾, et ce phénomène s'accélère encore davantage sur les réseaux sociaux. C'est pourquoi nous devrions éviter d'organiser notre propre résistance en adoptant d'emblée les positions les plus radicales, même si cela peut constituer l'objectif final. La plupart des gens ont besoin de positions plus modérées comme point d'entrée, et ont besoin d'empathie et de compréhension pour être amenés à suivre ce cheminement – sinon, ils risquent d'être poussés à l'opposition par un sentiment de malaise.

Ces plateformes intègrent des lois de puissance qui exacerbent ce problème et entravent l'émergence d'une « classe moyenne » de résultats²⁸ essentiels à la stabilité et à la vie politique. Lorsque l'on diffuse du contenu via une plateforme centrale, telle que Facebook, régie par un ensemble unique de règles, cela crée naturellement une loi de puissance mathématique qui aboutit à un petit nombre de gagnants dont l'activité correspond à ces règles. Ces gagnants bénéficient d'une audience et d'une influence considérables.

Ces plateformes sont censées nous donner à tous la parole, mais la majeure partie de l'activité en ligne fait partie d'une « longue traîne » appauvrie : des millions de personnes se disputent de maigres parts d'attention. Une infime fraction des utilisateurs de Twitter domine le nombre d'abonnés, près de la moitié des comptes Twitter comptant

moins de 10 abonnés. Il est intéressant de noter que ce phénomène ne se limite pas aux réseaux sociaux. On observe des répartitions similaires sur de nombreuses autres plateformes numériques dominantes : à peine 1 % des podcasts génèrent 95 % de l'audience et des recettes publicitaires, et 0,01 % des détenteurs de bitcoins contrôlent 27 % de la monnaie.²⁹ Dans notre utopie numérique, la grande majorité n'a que peu ou pas d'influence ni de pouvoir et est exclue tant de la conversation que de la création de valeur.

6. Notre avenir numérique risque de reproduire les schémas du passé

Le problème avec les algorithmes qui sous-tendent une grande partie du monde numérique, c'est qu'ils sont entraînés à partir du passé et non du monde tel que nous aimerions le voir. Des chercheurs ont mis en évidence l'existence d'un biais systémique intégré partout, des ensembles d'images aux grands modèles linguistiques.³⁰ Nombreux sont ceux qui écrivent et mènent des campagnes³¹ sur cette question³² et, bien que celle-ci revête une importance capitale, je n'ai pas grand-chose à ajouter à leur formidable travail, si ce n'est de recommander sa lecture et de souligner le risque systémique qu'il représente.

7. Tout le monde est là, mais pas dans le bon sens du terme

L'argument le plus couramment avancé en faveur de l'utilisation des réseaux sociaux est que tout le monde y est présent et qu'il faut donc y être soi-même pour atteindre ce public. Comme déjà mentionné plus haut, cette promesse de portée est en grande partie une illusion, mais quoi qu'il en soit, les personnes que l'on peut atteindre ne sont pas présentes d'une manière susceptible de favoriser le changement. Il faut de la nuance, de la complexité, de la compassion et, surtout, une attention portée au problème en question. Or, sur les réseaux sociaux, l'attention est captée puis fragmentée. La nuance et la compassion y sont rares. La complexité n'y suscite guère d'intérêt.

En mars 2020, alors que le monde entier était confiné, les utilisateurs ont passé l'équivalent de 320 000 ans sur TikTok – soit autant de temps qu'il s'est écoulé entre l'âge de pierre et nos jours.³³ Selon vous, quel pourcentage de notre attention captée a été consacré aux plus grands défis auxquels nous sommes confrontés ? Compte tenu de la quantité vertigineuse de contenus mis en ligne chaque jour, il est certain, ne serait-ce qu'en raison de ce volume, qu'il y a des pépites, et cela est souvent invoqué comme une raison de continuer. Mais ces *pépites* ne sont que des signaux infimes, enfouis au milieu de la cacophonie. Combien de fois vous est-il arrivé de prendre votre portable pour faire quelque chose, pour qu'un des nombreux « pirates de l'attention » vous entraîne dans un périple de trente minutes sans aucune importance ?

Non seulement notre attention est captée, mais cela réduit également notre capacité à établir des liens et à dialoguer avec ceux qui ne pensent pas comme nous. Comme nous « vivons » au sein de communautés idéologiques, nous pouvons devenir tellement fermés aux opinions divergentes que nous nous sentons offensés lorsque nous y sommes confrontés. Ce phénomène est bien moins répandu dans les communautés hors ligne, où l'on est constamment amené à interagir avec des personnes ayant des points de vue différents et où l'on doit faire preuve de modération pour s'entendre.

Les réseaux sociaux exploitent également le désir humain d'attention, et aujourd'hui, nous voulons être vus. Notre comportement est incité à privilégier les actions menées pour obtenir une récompense extérieure plutôt que celles menées pour leur propre satisfaction. Le monde a bien plus besoin d'actes de gentillesse et de compassion discrets que de démonstrations de vertu.

8. Notre cerveau n'est pas fait pour cela

Notre cerveau a évolué pour s'adapter à l'environnement de nos ancêtres. Il n'a pas beaucoup changé malgré les bouleversements considérables du contexte. Notre cerveau est attiré par la nouveauté, car réagir à ce phénomène relativement rare dans l'environnement ancestral était une compétence essentielle à la survie. Quelque chose de nouveau dans les buissons pouvait être une question de vie ou de mort. Aujourd'hui, cela est devenu un obstacle majeur, car nous passons jusqu'à un tiers de nos heures d'éveil rivés à un gigantesque générateur de nouveautés. Cette surabondance de nouveautés a rendu la plupart d'entre nous hyperstimulés et incapables de se concentrer sur une seule tâche en ligne pendant plus de cinquante secondes avant de passer à autre chose.³⁴

Non seulement nous sommes de moins en moins capables de consacrer du temps à une tâche en restant profondément concentrés, mais nous avons également perdu la capacité de laisser simplement notre esprit vagabonder, loin des distractions liées au défilement sans fin. Sans cela, l'

l'esprit ne peut pas effectuer le traitement en arrière-plan qui nous aide à résoudre les problèmes de manière créative. Si nous ne pouvons pas accéder à cette puissante combinaison de concentration profonde et de rêverie, nous avons peu de chances de pouvoir consacrer sérieusement nos ressources mentales à *ce qui se passe réellement* et à *ce que nous allons faire*.

En créant des logiciels qui trompent notre cerveau ancestral à coups de nouveautés et de boucles de rétroaction alimentées par la dopamine, nous avons transformé les téléphones portables en outils tout à fait inhabituels. Ils ne sont plus seulement des prolongements de notre corps, mais des prolongements de notre système nerveux, et nous ne parvenons pas à y faire face.³⁵ Il y a tout intérêt à ce que cela reste ainsi. Si nous sommes dans un état d'anxiété constant et accros à l'idée d'être « à jour », cela signifie plus de temps passé « sur la plateforme ».

Le moteur de la nouveauté, qui nous bombarde sans cesse de menaces, de mauvaises nouvelles ou de confirmations tribales, colonise progressivement notre cerveau. Autrefois, les actualités étaient quelque chose que l'on regardait ou lisait peut-être une fois par jour. Aujourd'hui, c'est quelque chose que l'on consomme régulièrement tout au long de la journée et avec lequel on interagit sans relâche. Nous sommes informés et avons des opinions bien arrêtées, mais nous n'avons souvent pas l'espace mental nécessaire pour mener une analyse sereine.

Même hors ligne, nous ne sommes plus pleinement présents ; une partie de notre esprit est accaparée par l'attrait de la nouveauté et la promesse d'une menace ou d'une récompense. Le simple fait d'avoir le téléphone portable d'une autre personne dans son champ de vision peut détourner nos ressources mentales. Cette situation ne va pas s'améliorer de sitôt. TikTok, l'une des plateformes qui continue de se développer, dispose d'un algorithme encore plus addictif que, par exemple, Twitter et Facebook.³⁶

Cette exposition modifie notre comportement dans le monde réel. Alors même que nous avons besoin de plus de compassion et de compréhension, nous sommes plus stressés et anxieux, plus méfiants envers les autres et plus en colère.³⁷ Cette technologie sape notre capacité à être humains alors que nous avons plus que jamais besoin de l'être. La situation ne va pas s'améliorer à mesure que la planète se réchauffe ; lors des journées chaudes, la colère et la haine sont encore plus répandues sur les réseaux sociaux.³⁸

9. Il n'existe plus de réalité commune sur laquelle fonder notre action

Une société saine a besoin d'une bonne dose de scepticisme et d'une critique rigoureuse du statu quo, mais une démocratie qui fonctionne nécessite tout de même un consensus approximatif sur la réalité. L'une des conséquences du tribalisme en ligne et de l'évolution des habitudes de consommation de l'information est l'effondrement du consensus sur ce qui se passe réellement. Dans cette réalité fracturée, il est difficile de parvenir à une volonté politique commune pour relever les grands défis auxquels nous sommes confrontés.

Nous en sommes arrivés à un point où l'information est jugée en fonction de sa conformité à des visions tribales du monde plutôt qu'à des normes communes convenues ou à une compréhension partagée. Comme l'ont montré les États-Unis, cela peut signifier que les personnes situées aux deux extrémités du spectre politique n'ont pas seulement des points de vue différents, mais vivent des réalités différentes. *L'élection a été volée à Trump en collusion avec l'État profond. Donald Trump et ses partisans ont tenté d'empêcher la passation pacifique du pouvoir.*

La polarisation dans des pays comme les États-Unis et le Brésil conduit à des sociétés qui ne disposent pas d'une réalité commune suffisamment cohérente et homogène pour œuvrer au bien commun.³⁹ Cette situation a d'énormes implications sur l'attitude à l'égard de l'expertise réelle dans la prise de décision et rend difficile le débat civique sur la mise en œuvre de solutions en faveur du climat et de la nature.

Comme l'a dit Hannah Arendt, nous devons nous rappeler que « seule l'expérience de partager un monde humain commun avec d'autres qui le considèrent sous des angles différents peut nous permettre de voir la réalité dans sa globalité et de développer un bon sens partagé ». Au lieu de cela, nous sommes tous enfermés dans nos propres « tunnels de réalité » qui se renforcent d'eux-mêmes.⁴⁰

10. Rien n'est réel

Le modèle économique des réseaux sociaux est souvent qualifié de « capitalisme de surveillance ».⁴¹ Nous avons accueilli « Big Brother » dans nos vies, et tout ce que nous faisons et disons est surveillé dans le but d'en tirer profit. Cette surveillance représente un risque considérable pour le militantisme, et d'autres auteurs ont longuement écrit à ce sujet.^{42, 43} Mais Neil Postman, critique culturel américain, nous a rappelé qu'Aldous Huxley avait soulevé une préoccupation encore plus grave que celle du « Big Brother » de George Orwell. Orwell craignait ceux qui

contrôleraient nos informations. Huxley craignait ceux qui nous donneraient tant d'informations que nous serions réduits à la passivité – la vérité noyée dans un océan d'informations sans intérêt. Comme l'a averti Postman... nous nous amusons à en mourir.⁴⁴

Dès 2013, les ingénieurs de YouTube ont évoqué la possibilité d'une « inversion », c'est-à-dire le moment où les contenus faux dépasseraient les contenus réels. Certains ont émis l'hypothèse que nous avions franchi « l'inversion » dès 2018 et que les gens s'y étaient déjà adaptés, au point d'assister à une érosion de la croyance en une réalité consensuelle. Steve Bannon s'est appuyé sur cette idée lorsqu'il a cherché à « inonder la zone de conneries », afin que personne ne sache plus ce qui était vrai.⁴⁵ C'est également un élément central de la stratégie de communication du Kremlin sous Poutine.⁴⁶

Cette idée n'est pas nouvelle. Publié en 1997, **The Sovereign Individual** prédisait que notre monde en ligne entraînerait une épidémie de désorientation et de fragmentation où « n'importe quelle histoire, vraie ou fausse, pourrait se dérouler avec plus d'apparence de vérité que n'importe quel reportage de la BBC ». ⁴⁷ Si tout le monde s'habitue à l'idée que tout n'est que mensonge, c'est alors le plus grand menteur qui l'emporterait. Le plus grand menteur est passé à deux doigts de remporter, voire de voler, l'élection américaine de 2020.⁴⁸

Les plateformes que nous utilisons regorgent de fausses informations. Au premier trimestre 2022, Facebook a pris des mesures à l'encontre de 1,6 milliard de faux comptes.⁴⁹ Certains estiment que la probabilité qu'un nouvel utilisateur s'inscrivant sur Facebook soit une personne réelle est d'environ 1 %. Compte tenu de l'ampleur de cette tâche, une grande partie doit être automatisée et nous n'avons aucune idée des critères de jugement qui sont intégrés dans ce processus, mais vous pouvez être sûr que le contenu authentique en pâtira.

Le rapport signal/bruit ne cesse de se détériorer. L'automatisation de la création de contenu à l'aide d'algorithmes multiplie les fausses informations qui n'ont pas d'origine humaine, et les progrès de l'IA ne feront qu'aggraver cette situation. L'émergence de grands modèles linguistiques tels que GPT-4 ⁵⁰ signifie que le coût de production de « conneries » convaincantes est pratiquement tombé à zéro ⁵¹.

Nos cerveaux, déjà submergés par ce déferlement de nouveautés, ne sont pas prêts pour ce qui va suivre. En 2017, AlphaZero a appris à jouer aux échecs en quatre heures et a battu le meilleur ordinateur d'échecs du moment.⁵² Certains des coups qu'il a joués ont été qualifiés d'« extraterrestres » et sans précédent dans l'histoire de ce jeu vieille de plus de mille ans. Imaginez une version bien plus avancée de cette technologie développant et testant des messages viraux sur des milliards d'utilisateurs des réseaux sociaux. Associée aux progrès de la technologie des deepfakes, cela aboutira à un environnement en ligne dominé par des contenus falsifiés, conçus pour nous rendre aussi réceptifs que possible à leur message.

Huxley nous avait prévenus que nous en viendrions à aimer la technologie qui sape notre capacité à penser. C'est déjà le cas, et nous n'avons pas tenu compte de cet avertissement. Nous devons prendre conscience de la menace que représentent les machines qui décident de ce que nous pensons.

Et maintenant ?

Il y aura toujours de belles histoires issues des réseaux sociaux pour renforcer l'idée qu'ils constituent une force au service du bien. C'est un contre-argument courant lorsque l'on défend cette position.

Mais je suis convaincu que, pour toutes les raisons exposées ci-dessus, le modèle économique actuel, axé sur l'engagement, fait des réseaux sociaux un facteur globalement négatif et un obstacle majeur à la transformation de la société. Pour tracer une voie réaliste et inclusive (qui inclut ceux dont les opinions politiques ne sont pas identiques aux nôtres), nous ne devrions pas utiliser un média qui, de par sa nature même, fait exactement le contraire.

Bon nombre des problèmes exposés ici ne se posent pas uniquement sur les réseaux sociaux, mais concernent également d'autres technologies numériques. Cependant, cela ne doit pas nécessairement être le cas. Le problème réside dans la manière dont ces technologies sont conçues, utilisées et commercialisées. Nous avons le choix quant à la suite des événements.

Nous devons engager un vaste débat sur la nécessité de prendre collectivement certaines mesures pour nous éloigner de ces plateformes – sinon, nous continuerons à être confrontés au problème de l'action collective, à savoir que personne ne partira tant que tout le monde ne l'aura pas fait.⁵³

Il y a un débat plus large à mener, mais voici quelques principes qui pourraient nous guider pour aller de l'avant.

Investir dans le hors ligne

On consacre énormément de temps, d'argent et d'attention aux réseaux sociaux et, plus largement, aux outils numériques. Un bon principe pour l'avenir pourrait être « *l'humain d'abord* » plutôt que « *le numérique d'abord* ». Il faudrait plutôt mettre l'accent sur les liens réels, le travail communautaire ancré sur le territoire et la construction du tissu social. Sans cela, nous serons tous tellement atomisés sur nos téléphones que nous ne disposerons pas de l'infrastructure civique nécessaire lorsque les choses deviendront plus difficiles... ce qui ne manquera pas d'arriver. Bon nombre des outils numériques qui ont connu un tel succès ces dernières années affichent désormais des rendements décroissants⁵⁴ et il se peut que le recours à ces outils ait appauvri l'organisation en face à face et affaibli notre capacité à créer des liens en personne et à parvenir à un consensus.

Je sens déjà venir les objections. Il faut agir de toute urgence, et c'est là que se trouvent des millions de personnes ! Aller à la rencontre des communautés et discuter avec les gens prend tout simplement beaucoup trop de temps ! Certes, ces alternatives sont peut-être plus lentes, mais elles permettent de construire un pouvoir plus durable et de réduire la polarisation. Si nous étions des millions à consacrer un peu de temps à avoir des conversations constructives avec des personnes qui ne font pas partie de notre bulle, imaginez l'impact que cela aurait. Discuter avec d'autres personnes hors ligne impose le compromis, l'écoute, l'empathie, la nuance, l'ouverture à d'autres points de vue et (à condition que la conversation ne soit pas filmée) vos propos ne peuvent pas être enregistrés pour être utilisés indéfiniment contre vous. L'incertitude est plus facile à gérer dans ces situations. Il n'y a pas besoin d'être aussi virulent et catégorique. Loin des moteurs de la nouveauté, nous pouvons, dans ces situations, raconter des histoires qui suscitent une réaction différente chez les gens, une réaction bien plus susceptible de renforcer l'empathie.

Mettre en place une hiérarchie de l'information

L'une des raisons pour lesquelles nous consultons les réseaux sociaux est de nous tenir informés. Mais nous croulons sous les informations et, dans notre quête incessante d'actualité, nous passons de moins en moins de temps à nous demander « que se passe-t-il réellement et que devrions-nous faire à ce sujet ? ». Moran Cerf, un neuroscientifique israélien qui a bénéficié d'un accès unique au fonctionnement interne du cerveau humain, a conclu que notre monde est désormais tout simplement trop complexe pour que notre cerveau puisse le traiter.⁵⁵ Pour comprendre, nous devons prendre du recul par rapport à ce tourbillon.

Je garde toujours à l'esprit ce conseil : « Si vous voulez savoir ce qui se passe réellement, lisez des livres datant de plus de 25 ans que les gens continuent de recommander aujourd'hui »⁵⁶. Cela semble outrageusement à contre-courant de la culture dominante à l'ère de l'actualité et de l'information instantanées. Après tout, être à jour, c'est être informé. La presse écrite, et les livres en particulier, constituent un univers d'idées bien plus lent, plus réfléchi, plus exigeant et plus linéaire, qui encourage véritablement la pensée rationnelle. Lire un livre est presque un acte de rébellion dans notre

À l'ère de l'information instantanée, les livres comptent parmi les rares supports restants où votre attention n'est pas à vendre. Écrire un livre demande un effort considérable, et le lire en demande pas mal non plus. Étonnamment, c'est Bill Gates qui m'a fait remarquer que l'intérêt de prendre le temps de lire un livre, plutôt qu'un résumé de billet de blog ⁽⁵⁷⁾, résidait justement dans le fait de passer ce temps à réfléchir au sujet. La lecture active implique une analyse approfondie plutôt qu'un simple survol du torrent d'informations. Cela signifie se demander ce qui se passe réellement et consacrer du temps à l'analyse plutôt que de réagir au rythme effréné de l'information, dont une grande partie est dépourvue de réflexion.

Juste ce qu'il faut de technologie adaptée

Un large éventail de technologies numériques sera essentiel à la transformation nécessaire, mais nous devons trouver des technologies centrées sur l'humain et qui stimulent nos « meilleurs anges », et nous ne devrions les utiliser qu'en quantité suffisante. La question est de savoir de quelles technologies nous avons besoin pour soutenir cette transformation de manière à faciliter l'action collective sans exacerber la polarisation.

Les interactions humaines sont souvent appauvries par la médiation numérique, car ce support nous fait perdre une grande partie de la communication humaine. C'est pourquoi il est important de privilégier les échanges en face à face dans la mesure du possible.

Il existe des exemples intéressants où la technologie numérique peut faciliter les choses, mais elle doit être conçue et utilisée avec beaucoup de prudence. Par exemple, la plateforme vTaiwan utilise le système Pol.is pour favoriser l'élaboration de déclarations consensuelles sur des questions difficiles.⁵⁸ Mais ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, alors que nous en avons besoin de milliers.

Nous devons contrer le pouvoir des plateformes dominantes et les inégalités massives en termes de valeur et de voix que les lois de puissance de ces plateformes renforcent. Nous avons un besoin urgent d'outils et de plateformes numériques qui offrent des résultats « de classe moyenne » et répartissent largement le pouvoir et la valeur.

Une bonne règle de base consiste à se méfier des technologies qui promettent un raccourci vers la construction du pouvoir. Construire du pouvoir et travailler avec les autres est un processus semé d'inefficacités et de frictions. L'absence de ces éléments suggère qu'il manque probablement quelque chose d'essentiel.

Connaissez-vous mieux que les algorithmes

Le modèle économique de l'engagement repose sur la collecte d'une telle quantité de données à notre sujet que les entreprises nous connaissent mieux que nous ne nous connaissons nous-mêmes et peuvent ainsi nous inciter à adopter de petits changements de comportement – souvent en faveur de la consommation. La seule façon de contrer cela, si vous ne comptez pas quitter ces plateformes, est d'être très conscient de l'impact que l'expérience en ligne peut avoir sur vous, de la direction vers laquelle elle peut vous mener et des sentiments qu'elle suscite en vous. Partez du principe que rien de ce que vous lisez ou voyez en ligne n'est réel et vérifiez minutieusement les sources.

Ne vous laissez pas entraîner par cette pression des réseaux sociaux qui vous pousse à « travailler votre image de marque personnelle » pour gagner en visibilité. Dans un monde où tout le monde cherche à se faire remarquer en permanence, il y a une force à choisir une autre voie et à s'inscrire dans une action collective plutôt que de chercher tous à être des personnalités de premier plan.

Conclusion

Pour paraphraser Katherine Rundell : l'attention est ce que nous devons le plus à ce monde précieux.⁵⁹ Nous sommes nombreux à passer près d'un tiers de nos heures d'éveil à utiliser un appareil doté d'une puissance de calcul stupéfiante pour nous distraire et nous amuser. McLuhan nous a avertis qu'« une fois que nous avons livré nos sens et notre système nerveux à la manipulation privée de ceux qui cherchent à tirer profit de nos yeux, de nos oreilles et de nos nerfs, il ne nous reste plus vraiment aucun droit. »⁶⁰

Les campagnes militantes, l'activisme et votre esprit ont été récupérés par un modèle économique fondé sur l'attention, et tout cela se déroule dans des « jardins clos » qui ne sont pas conçus pour répondre aux besoins réels. Nous ne pouvons pas construire un avenir dont l'objectif est de monétiser votre attention, quelles que soient les avancées positives qui en découlent.

Comme l'a dit Ivan Illich : « Un avenir souhaitable dépend de notre choix délibéré d'une vie d'action plutôt que d'une vie de consommation. L'avenir dépend davantage de notre choix d'institutions qui soutiennent une vie d'action que du développement de nouvelles idéologies et technologies. » ⁶¹ Alors, supprimez vos comptes sur les réseaux sociaux, posez votre téléphone et allez entamer une conversation dans la vie réelle sur ce que nous allons faire ensuite.

Références

- ¹ Rapport « State of Mobile 2022 » d'App Annie, tel qu'analysé ici : <https://www.clickinsights.asia/post/state-of-mobile-2022-major-trends-and-practices>
- ² <https://time.com/6191973/big-tech-freedom-of-thought/>
- ³ <https://www.ribbonfarm.com/2018/11/28/the-digital-magnot-line/>
- ⁴ Frank Luntz, sondeur américain, lors d'un entretien avec le Spectator à la Convention du Parti conservateur de 2021
- ⁵ <https://www.cam.ac.uk/stories/viralpolitics>
- ⁶ Lawrence Lessig
- ⁷ Neil Postman, « Nous nous amusons à en mourir : le discours public à l'ère du spectacle »
- ⁸ Marshall McLuhan, *Comprendre les médias : les prolongements de l'homme*
- ⁹ Un Américain sur dix s'informe sur TikTok <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2022/10/21/more-americans-are-getting-news-on-tiktok-bucking-the-trend-on-other-social-media-sites/>
- ¹⁰ Je pense que cette expression a été inventée à l'origine par Jaron Lanier
- ¹¹ <https://www.rollingstone.com/politics/politics-news/house-republicans-lying-revenge-infighting-guide-1234659892/>
- ¹² Rebecca Solnit : Le long chemin vers un changement soudain <https://lithub.com/rebecca-solnit-before-the-uprising-comes-the-work/>
- ¹³ « Taking Stock of Our Technological Liturgies » <https://theconvivialsociety.substack.com/p/taking-stock-of-our-technological#details>
- ¹⁴ Hartmut Rosa. L'accélération sociale : une nouvelle théorie de la modernité, juillet 2013.
- ¹⁵ <https://growingthegrassroots.civicpower.org.uk/chapters/three-big-consequences-of-what-we-find-ourselves>
- ¹⁶ Gal Beckerman. Le calme avant la tempête : sur les origines inattendues des idées radicales
- ¹⁷ <https://www.scientificamerican.com/article/twitter-bots-are-a-major-source-of-climate-disinformation/>
- ¹⁸ <https://mashable.com/article/activists-respond-russia-facebook-ads>
- ¹⁹ <https://www.technologyreview.com/2022/06/28/1055093/a-pro-china-online-influence-campaign-is-targeting-the-rare-earths-industry>
- ²⁰ Tristan Harris. Podcast du Centre for Humane Technology.
- ²¹ TikTok et WeChat : Centre international de politique cybernétique de l'ASPI.
- ²² Susie Alegre. <https://time.com/6191973/big-tech-freedom-of-thought/>
- ²³ <https://hiddentribes.us/>
- ²⁴ <https://www.nature.com/articles/s41558-022-01527-x>
- ²⁵ <https://www.nature.com/articles/s41558-022-01533-z>
- ²⁶ <https://www.theverge.com/2022/12/5/23494220/elon-musk-twitter-climate-misinformation-rise-analysis>
- ²⁷ Podcast : « Things Fell Apart » de Jon Ronson <https://www.bbc.co.uk/sounds/brand/m0011cpr>
- ²⁸ Jaron Lanier s'entretient avec Bari Weiss
- ²⁹ <https://www.wsj.com/articles/bitcoins-one-percent-controls-lions-share-of-the-cryptocurrencies-wealth-11639996204>
- ³⁰ Par exemple, les travaux de thèse d'Abeba Birhane <https://abebabirhane.com/>
- ³¹ <https://www.media.mit.edu/posts/how-i-m-fighting-bias-in-algorithms/>
- ³² <https://www.vox.com/recode/2020/2/18/21121286/algorithms-bias-discrimination-facial-recognition-transparency>
- ³³ Rapport « State of Mobile » 2021 <https://www.data.ai/en/go/state-of-mobile-2021>
- ³⁴ Gloria Mark, PhD, Attention Span <https://gloriemark.com/attention-span/>
- ³⁵ <https://www.psychologytoday.com/gb/blog/everyday-resilience/202306/the-nervous-system-is-not-meant-to-manage-emails>
- ³⁶ <https://turnto10.com/i-team/tiktok-videos-instagram-reels-douyin-youtube-social-media-algorithm-dopamine-screen-time-children-mental-health>
- ³⁷ <https://www.theguardian.com/society/2022/aug/04/britain-angry-abusive-behaviour-staff>
- ³⁸ Impact de la température sur les discours de haine en ligne [https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196\(22\)00173-5/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lanplh/article/PIIS2542-5196(22)00173-5/fulltext)
- ³⁹ <https://partiallyexaminedlife.com/2018/08/28/epistemic-tribalism-epistemic-chaos-and-epistemic-exhaustion/>
- ⁴⁰ Alan Moore faisant référence à Robert Anton Wilson.
- ⁴¹ L'ère du capitalisme de surveillance – Shoshana Zuboff
- ⁴² L'œuvre remarquable d'<https://citizenlab.ca/>
- ⁴³ <https://privacyinternational.org/news-analysis/2816/communities-risk-how-encroaching-surveillance-putting-squeeze-activists>
- ⁴⁴ https://en.wikipedia.org/wiki/Amusing_Ourselves_to_Death
- ⁴⁵ <https://bylinetimes.com/2022/03/21/flooding-the-zone-the-bannon-playbook-governing-british-politics/>
- ⁴⁶ Peter Pomerantsev, *Rien n'est vrai et tout est possible*
- ⁴⁷ https://www.goodreads.com/en/book/show/82256.The_Sovereign_Individual
- ⁴⁸ <https://www.washingtonpost.com/politics/2021/01/24/trumps-false-or-misleading-claims-total-30573-over-four-years/>
- ⁴⁹ <https://www.statista.com/statistics/1013474/facebook-fake-account-removal-quarter/>
- ⁵⁰ <https://en.wikipedia.org/wiki/GPT-4>
- ⁵¹ <https://www.nytimes.com/2023/01/06/podcasts/transcript-ezra-klein-interviews-gary-marcus.html>
- ⁵² <https://www.newyorker.com/science/elements/how-the-artificial-intelligence-program-alphazero-mastered-its-games>
- ⁵³ <https://doctowr.medium.com/how-to-leave-dying-social-media-platforms-9fc550fe5abf>
- ⁵⁴ <https://theconnector.substack.com/p/have-we-finally-hit-peak-email>
- ⁵⁵ <https://www.ft.com/content/06b22337-e862-43e5-8440-d9c225e0c18d>
- ⁵⁶ Malgré mes recherches, je ne parviens pas à retrouver la citation, mais il s'agit peut-être de C.S. Lewis, souvent cité pour avoir vanté les mérites des vieux livres, par exemple : « C'est une bonne règle, après avoir lu un nouveau livre, de ne jamais s'autoriser un autre nouveau avant d'en avoir lu un ancien entre-temps. »
- ⁵⁷ <https://lithub.com/crypto-nerd-sam-bankman-fried-who-just-lost-16-billion-would-never-read-a-book/>
- ⁵⁸ <https://www.theguardian.com/world/2020/sep/27/taiwan-civic-hackers-polis-consensus-social-media-platform>
- ⁵⁹ <https://www.ft.com/content/7bd12f71-24b3-482d-9add-240c966875a8>
- ⁶⁰ Marshall McLuhan, Comprendre les médias : les prolongements de l'homme
- ⁶¹ Ivan Illich : Deschooling society